

Communiqué de presse – Conférence de presse – 8 avril

Les porte-parole du collectif *Soulager mais pas tuer* réunis aujourd'hui 8 avril 2021 affirment leur opposition à la proposition de loi sur l'euthanasie débattue ce jour par les députés

L'appel de Philippe Pozzo di Borgo

Un appel solennel est lancé "aux parlementaires d'aujourd'hui et de demain" par **Philippe Pozzo di Borgo** qui parraine ce collectif : **"N'abolissez pas nos vies !"**

Tétraplégique depuis près de 30 ans, **le héros du film *Intouchables***, appelle les parlementaires à considérer l'impact d'une légalisation de l'euthanasie sur les plus fragiles : **"Ne voyez-vous pas la pression – pour ne pas dire l'oppression – qui monte quand une société rend éligibles à la mort les plus humiliés, les plus souffrants, les plus isolés, les plus défigurés, les moins résistants à la pitié des autres, et – certains le revendiquent déjà – les plus coûteux ?"**

Le collectif a choisi de symboliser son émotion devant le débat qui se tient au même moment à l'Assemblée nationale avec des **silhouettes réversibles** représentant chacune sur une face un soignant vêtu de blanc portant la mention **"Pendant qu'on se bat pour sauver des vies"** et sur l'autre face un parlementaire habillé de sombre et portant une seringue à sa ceinture tricolore, avec la mention **"Ils discutent euthanasie"**. Une façon de dénoncer l'indécence de ce débat en pleine pandémie, alors que les Français, plongés dans l'incertitude, sont en attente d'une médecine qui leur apporte confiance et sécurité.

Pour ***Soulager mais pas tuer***, la suppression de l'interdit de tuer dans la relation médecins-patients représenterait **un basculement radical et briserait la confiance entre soignants et soignés**. Ce basculement entrerait en totale contradiction avec les immenses progrès déjà réalisés en termes de lutte contre la douleur et d'accompagnement, et qui doivent se poursuivre.

Le collectif *Soulager mais pas tuer* demande au gouvernement :

- de mettre en œuvre sans délai le plan de développement des soins palliatifs tardivement annoncé ;
- de revenir sur sa décision de reporter sine die la loi grand âge et autonomie déjà trop attendue.

7 porte-parole, soignants et non-soignants :

- **Professeur Olivier Jonquet**, porte-parole de Convergence soignants soignés, réanimateur médical, professeur émérite de l'Université de Montpellier, l'un des initiateurs de l'appel contre l'euthanasie déjà signé de 1523 professionnels de la santé
- **Marc-Henri d'Alès**, porte-parole de 100% vivants
- **Anne-Marie Trébulle**, 18 ans cadre en soins palliatifs puis directrice adjointe d'un foyer d'accueil médicalisé
- **Docteur Marie Vanoye**, médecin généraliste
- **Léopold Vanbellinghen**, chargé de recherche à l'Institut européen de bioéthique, spécialiste des développements des lois belges et néerlandaises
- **Docteur François Bertin-Hugault**, médecin hospitalier, gériatre
- **Tugdual Derville**, fondateur du service SOS Fin de vie animé par Alliance VITA

Le collectif ***Soulager mais pas tuer*** rend hommage aux soignant engagés contre la pandémie et demande le maintien de la position française qui écarte à la fois acharnement thérapeutique et euthanasie.

Appel de Philippe Pozzo di Borgo

Parrain du collectif *Soulager mais pas tuer*
et héros du film *Intouchables*

N'abolissez-pas nos vies !

Avec toutes les bonnes intentions du monde, à l'aide de mots apparemment incontestables comme « compassion » et « dignité », ou encore « aide à mourir », voilà qu'on veut légaliser **la mise à mort de certains patients par leurs soignants, en pleine pandémie, au moment où ces mêmes soignants se battent pour sauver des vies.**

Parrain et soutien du Collectif Soulager mais pas tuer, **je lance aujourd'hui un appel solennel aux parlementaires d'aujourd'hui et de demain : n'abolissez-pas nos vies ! Surtout pas celles des plus fragiles.** Vous ne vous rendez pas compte du désastre que provoque chez les personnes qui se débattent avec des vies difficiles votre soutien à l'euthanasie ou au suicide assisté comme des morts « libres, dignes et courageuses ». Aurais-je manqué de dignité, de courage et de liberté en restant en vie, moi l'intouchable, cent pour cent dépendant de l'aide d'autrui pour vivre et donc participer à la société ?

Plus d'un quart de siècle de tétraplégie, marqué – j'ose le dire – par autant de joies que de douleurs réelles, m'a vacciné contre le piège du mot « liberté » :

- En toute liberté, après mon accident, quand je ne voyais pas de sens à cette vie de souffrance et d'immobilité, **j'aurais exigé l'euthanasie si on me l'avait proposée.**

- En toute liberté, j'aurais cédé à la désespérance, si je n'avais pas lu, dans le regard de mes soignants et de mes proches, un profond respect de ma vie, dans l'état lamentable dans lequel j'étais. **Leur considération fut la lumière qui m'a convaincu que ma propre dignité était intacte.** Ce sont eux – et tous ceux qui m'aiment – qui m'ont donné le goût de vivre.

En réalité, affirmer qu'au menu de la vie on pourrait « **choisir sa mort** » est une **absurdité et une violence**, de même qu'il est absurde et violent d'exiger d'un soignant qu'il transgresse l'interdit de tuer. Car c'est cet interdit qui limite sa toute-puissance, nous met sur un pied d'égalité, m'autorise à exister et, si j'en éprouve le besoin, à me plaindre sans craindre d'être poussé vers la sortie.

On nous dit : « C'est un droit qu'on vous propose ; il ne vous enlève rien. » Mais si ! **Ce prétendu droit m'enlève ma dignité, et tôt ou tard, me désigne la porte.** Ne voyez-vous pas la pression – pour ne pas dire l'oppression – qui monte quand une société rend éligibles à la mort les plus humiliés, les plus souffrants, les plus isolés, les plus défigurés, les moins résistants à la pitié des autres, et – certains le revendiquent déjà – les plus coûteux ?

Avec mes amis de ***Soulager mais pas tuer***, je lance cet appel solennel : **le moment est à prendre soin les uns des autres**, à accompagner chacun, à soulager toute douleur, peine et souffrance, à retisser des liens de solidarité avec les personnes malades, dépendantes, isolées. **Le moment est plus que jamais à soulager, pas à tuer.**
